

Université Al Mustansiriya
Faculté des lettres
Département de français

La Problématique du suicide
dans
Thérèse Raquin de Zola, Mme Bovary
de Flaubert et Splendeurs et misères
des courtisanes de Balzac

Recherche présentée par **Abbas Mohammed**
Abbas, enseignant au département de français

2010-2011

=

الخلاصة

لقد شكل الانتحار ظاهرة شائعة في القرن التاسع عشر ، لاسيما عند الكتاب الواقعيين، وطالما كان يستهدف النساء كونهن مصدر العواطف الجياشة، فنرى قصص تلك الفترة تزخر بعناوين نسائية كمدام بوفاري أو تيريز راكان وغيرها كثير. ونحن في بحثنا هذا نحاول ان نسلط الضوء على هذا الموضوع ومشكلياته على الصعيدين النقدي والأدبي من خلال المقارنة بين ثلاثة قصص اختلفت في موضوعاتها وكتابها وتشابهت في كونها انتهت بالانتحار، وهي : تيريز راكان لزولا ، مدام بوفاري لفلوبيير و روائع ومآسي الغانيات لبلزاك.

Sommaire

Le suicide a toujours joué un rôle actif au XIX^e siècle en ciblant surtout les femmes. C'est pour cela que nous voyons des titres féminins comme Mme Bovary ou Thérèse Raquin , les femmes étant la source de la passion. Nous tentons dans notre recherche de jeter la lumière sur ce sujet et ses problématiques par la comparaison entre trois romans, en prenant en considération la différence des sujets et la ressemblance de la fin par le suicide : Thérèse Raquin de Zola; Mme Bovary de Flaubert et Splendeurs et misères des courtisanes de Balzac.

Introduction

Le suicide reste toujours un acte problématique et une arme à double tranchants à laquelle le romancier a recours pour conclure son roman ou résoudre un problème qui ne peut se terminer parfois que par ce moyen- là, ce qui signifie que si quelqu'un ne se tuait pas, l'auteur lui-même mourrait des complications dans lesquelles il s'est mis.

Mais, comme nous l'avons dit, le suicide n'est pas seulement pour sauver l'auteur .Cela peut aussi être le propre choix des personnages, ou ce qu'il nous pousse dûment à penser par ses techniques professionnelles.

Alors, pourquoi se suicide-t-on? Ou plus précisément, pourquoi le romancier tue quelques uns de ses personnages ou ses héros? Est-ce la solution finale qui reste pour mettre fin à son roman? Le suicide est-il de temps à autre une nécessité pour redresser la ligne zigzagüée de l'auteur?

Toutes ces questions, qui suscitent l'intérêt de cette étude, nous tenterons d'y répondre par trois romans avec leurs personnages qui se sont suicidés et qui seront les modèles de cet essai : Thérèse Raquin de Zola, Mme Bovary de Flaubert et Splendeurs et Misères des courtisanes de Balzac.

Nous avons choisi ces romans parce que la comparaison entre eux est très nette, mais aussi, les dénominateurs communs: les deux premiers portent des titres féminins et le troisième a Lucien comme personnage principal, et nous savons bien combien il a des caractères féminins. Mais ce n'est pas seulement le point de la faiblesse féminine qui nous pousse à ce choix, car Thérèse Raquin est, malgré la fin du roman, un personnage très fort. C'est aussi le choix, avant tout, des auteurs. Zola prend ici la dernière place si on l'oppose à Balzac ou Flaubert, et nous allons voir pourquoi.

Le suicide, fin justifiée ou accidentelle?

Il faut tout d'abord savoir si le suicide est justifié, sur le plan romanesque, ou non. Nous pouvons alors répondre à ce sous-titre interrogatif en citant Splendeurs et misères des courtisanes,

où Lucien avait déjà eu son suicide en sursis dans Illusions perdues.

Lucien est un personnage imprégné par la mollesse, la fragilité (et surtout dans les temps durs) et l'instabilité chez Balzac¹.

Ce dernier consacre la partie finale d'illusions perdues à la tentative inachevée du suicide par Lucien de Rubempré (qui n'a pas encore officiellement le titre de la noblesse).

Ce roman se termine par Vautrin qui endort ce suicide en Lucien en lui allongeant la vie jusqu'à la fin de Splendeurs et misères des courtisanes " Sans Vautrin, Lucien est déjà mort"².

Mais qu'est-ce que cela veut dire? Bien sûr Balzac est assez rusé pour nous inspirer qu'il peut mettre fin immédiatement à la vie du pauvre Lucien pour se débarrasser de tous les problèmes dans lesquels il l'a plongé dès son départ à Paris. Mais non, car est-ce que ce serait une fin naturelle et logique du roman que Balzac préparait soigneusement dès le début?

Balzac, comme pour dire : ce n'est pas moi; je lui donne la vie, mais regardez, c'est son caractère qui va l'emporter à la fin. Et nous ne pouvons rien en effet que l'approuver, puisque

¹ " Lucien de Rubempré est sans doute l'image la plus précise que Balzac nous ait laissée de sa tentation féminine et il ne cesse de l'affronter à différentes figures où il incarnera sa virilité " .

Gaëtan Picon, Balzac par lui-même, Écrivains de toujours, Paris, Éditions du seuil, 1976, p.112.

² Félicien Marceau, Balzac et son monde, Paris, Éd. Gallimard, Coll. Tel, 1986, p.268.

Lucien était déjà mort et tonifié par l'esprit diabolique de Vautrin.

C'est comme pour dire si on le sauve dix fois, il se suicide dans l'onzième. Mais en ce qui concerne Mme Bovary et Thérèse Raquin? Si l'on étudie bien la personnalité et le caractère de Mme Bovary, on trouvera qu'elle a beaucoup de dénominateurs communs avec Lucien après avoir été pêché du suicide par Vautrin.

Sans Vautrin, Lucien est mort. Et sans l'argent, Mme Bovary est morte. Oui, c'est l'argent qui la tenait en vie après son mariage qui lui a ouvert les yeux sur la laide réalité, cachée jusqu'alors par le monde romantique, imaginaire, qu'elle s'était faite par les quelques romans furtifs qu'elle avait parfois la chance de lire au couvent.

Flaubert est indiscutablement plus intelligent que Balzac, puisqu'il " n'y a pas d'illusions perdues, mais de l'argent perdu"³, avec lequel Mme Bovary aurait pu vivre, mais pour combien de temps encore?

Flaubert n'a pas de Vautrin descendu du ciel (ou bien monté de l'enfer). Il n'a pas d'alternative. Une fois le moteur est stoppé, c'est fini.

³ Philippe Bertault, Balzac, Connaissances des letters, Paris, Hatier, 1968, p.158.

Cependant, " Flaubert nous laisse entrevoir cette fin catastrophique " ⁴ par " la désillusion de Mme Bovary" ⁵ avec son mariage et son désespoir qui l'auraient tuée si son premier amant, Rodolphe Boulanger, ne s'était pas intervenu.

Tant qu'il y a de l'argent, la tentative du suicide ne peut même se nommer comme telle que lorsque Mme Bovary n'en a plus, à la fin naturelle du roman.

En ce qui reste pour Thérèse Raquin, ce roman se finit terriblement par une issue que l'auteur n'a trouvée que le suicide pour couronner " et un suicide mutuel encore " ⁶.

Avec Balzac et Flaubert, ces deux romanciers nous ont fait comprendre que le suicide seul pouvait résoudre leurs Splendeurs et Mme Bovary, et ils nous ont donné toutes les preuves que nous pouvons demander pour imaginer cet ultimatum comme la fin naturelle de leurs héros ou héroïnes.

Mais est-ce que cela était le même avec Zola et sa Thérèse? Nous en doutons.

Le suicide, en comparaison à Mme Bovary et Lucien de Rubempré, est une chose accidentelle chez Thérèse Raquin et son deuxième mari à la fin du roman. Bien sûr que Zola nous préparait à cela dès la deuxième partie du roman, mais le lecteur

⁴ Jean D'Ormesson, Une histoire de la littérature française, Paris, Nil Éditions, Tome 1, 1997, p.62.

⁵ Ibid., p.62.

⁶ Guy Michaud, L'Œuvre et ses techniques, Paris, Librairie Nizet, 1959, p.52.

peut facilement voir d'autres portes à frapper que celle du suicide.

Quant à Lucien et Mme Bovary, ces portes et ces possibilités n'existaient plus grâce à la base de ces deux personnalités. D'autre façon, chez Zola, ce sont les évènements qui ont poussé Thérèse et son mari Laurent au suicide; tandis que chez Balzac et Flaubert, ce sont les personnalités, les caractères et plus encore, les évènements, qui ont conduit rationnellement et aisément aux fins naturelles de Mme Bovary et Splendeurs et misères des courtisanes. L'image assez claire, nous savons bien maintenant à qui, de ces trois auteurs, appartient notre sous-titre interrogatif.

La technique du suicide

Le suicide mutuel dans Thérèse Raquin est-il correct sur le plan critique ou romanesque? En effet, cela nous rappelle la fin théâtrale avec laquelle doit presque de façon inévitable se terminer les tragédies classiques. Mais il y a une seule différence entre Thérèse Raquin et ces tragédies ; c'est que Thérèse est un roman naturaliste, fait selon les moyens que Zola prétend baser sur des expériences scientifiques ; alors que ces

" tragédies appartiennent à un domaine complètement étranger à Zola " ⁷.

Pourrait-on imaginer une reine Thérèse se suicidant noblement avec un prince Laurent à la fin du roman? Mais ce serait ridicule. Le suicide mutuel, cela n'a pas de place dans le genre romanesque.

Si nous comparons à cet effet Thérèse Raquin à Mme Bovary, nous nous constaterons bien l'influence de Flaubert en espaçant le suicide de Mme Bovary de la mort presque vague de son mari plus tard .Mme Bovary se suicide, mais son mari ne se suicide pas. Il meurt simplement, et plus tard.

L'idée même de deux morts au même lieu et en même temps, cela ne se supporte pas facilement dans les romans, tout simplement parce que ce phénomène appartient à un autre genre.

Dans Splendeurs et misères des courtisanes, Lucien se suicide. Mais est-ce qu'il le fait immédiatement après avoir découvert le suicide de son amour Esther? Non, mais bien après, et pour des raisons que le suicide de la pauvre Esther semble à peine une raison. Et si nous apportons un exemple extérieur à ces trois romans , nous verrons que dans Le Rouge et le noir, Stendhal n'est pas très différent de Flaubert en mettant cet espace temporel et spatial entre les deux morts de Julien Sorel et Mme de Rênal à la fin du roman.

⁷ Ibid., p.53.

Le suicide logique

Dans la vie simple et ordinaire, celui qui se tue ne le fait que par le résultat de deux choses qui s'approchent d'être une règle: son caractère fragile qui ne supporte pas le malheur qui lui est arrivé, et les évènements qui ont causé la faiblesse à émerger et l'emporter sur toute autre raison. C'est comme sortir de ses gonds dans une situation qui peut facilement être réglée autrement.

Flaubert et Balzac nous ont donné deux modèles de cette mollesse qui ne s'éteint que par un certain calmant. Ce calmant se varie de l'argent à une autre force diabolique (représentée par Vautrin) successivement chez Mme Bovary et Lucien de Rubempré. Alors gratter l'allumette ne sera que les coincer dans quelque embarras en les privant de leur moteur qui les tenait en vie, et ce sera fini pour eux. Chez Zola, ce n'est pas la même chose. Thérèse Raquin avec son ancien amant et son futur mari, Laurent, sont des personnages bien forts et loin d'être fragiles ou mous. C'est pour cela que nous avons déjà dit que le lecteur voit d'autres portes à frapper lorsque le suicide mutuel a lieu.

Nous pouvons clairement maintenant remarquer le paradoxe qui s'établit ici : Forts sur le plan romanesque Thérèse et Laurent

se posent humblement devant Lucien et Mme Bovary lorsqu'ils sont sur le plan structurel⁸ et logique.

Conclusion

Enfin, pour conclure, nous constatons que le suicide a joué un rôle très efficace au XIXe siècle. Ce suicide ciblait surtout les

⁸ Nous pouvons facilement voir que la structure même du roman est rompue par cet accident représenté par le suicide théâtral à la fin.

femmes, mais aussi des hommes comme Lucien de Rubempré. A cette époque -là, la passion était encore effervescente⁹, ce qui ne signifie que des malheurs. Le suicide vient toujours tout au début de ces malheurs. Entre le réalisme et le naturalisme ; entre Balzac, Flaubert et Zola, nous avons essayé de présenter une image assez claire de ce thème actif qui a eu lieu dans beaucoup de romans d'alors.

Mme Bovary, Thérèse Raquin et Splendeurs et misères des courtisanes sont des romans qui se terminent par le suicide. Ce suicide se varie, plus ou moins, d'un auteur à un autre. Mais enfin, c'est tout pour sauver cet auteur que ces victimes vont involontairement à son autel " Combien d'autres sont autant de victimes sacrificatoires offertes par (l'auteur) à son propre destin " .

Bibliographie

⁹ "Tous ont une passion, non seulement dominante, mais qui est eux tout entier, qui les constitue".
Émile Faguet, Dix-neuvième siècle, Paris, Bovin et Cie ,Éditeurs,(sans date de publication),p.438.

¹⁰ Gaëtan Picon,Balzac par lui-même,Écrivains de toujours,Paris,Édition du seuil,1976,p.100.

1- Bertault(Philippe),**Balzac, Connaissances des letters**, Paris, Hatier ,1968.

2-D'Ormesson(Jean),**Une autre histoire de la littérature française**, Paris, Nil Éditions, Tome 1 ,1997.

3-Faguet(Émile), **Dix-neuvième siècle**, Paris, Bovin et Cie Éditeurs, (sans date de publication).

4-Marceau(Félicien),**Balzac et son monde**, Paris, Éditions Gallimard, Coll. Tel, 1986.

5-Michaud(Guy),**L'Œuvre et ses techniques**, Paris, Librairie Nizet ,1959.

6-Picon(Gaëtan),**Balzac par lui-même**, Écrivains de toujours, Paris, Éditions du Seuil, 1976.

Table des Matières

Page

Introduction -----	1
Le suicide, fin justifiée ou accidentelle? -----	3
La technique du suicide-----	6
Le suicide logique-----	8
Conclusion-----	10
Bibliographie-----	11